

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 60

Artikel: Les breuletches de mai grand mère = Les lunettes de ma grand-mère
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES BREULETCHES DE MAI GRAIND MERÉ

Mai Graind'Mére,y l'ai aidé vu aivo des breulétches;in djoué qu'y yaivo demaindè " Et Graind'Mére,poquoi vos botè des varres devaint vos euyes ? " Moi tchaind qui en bote,y n'y voit pus ren!.. T'és éprovè mes breulétches petéte tchervôte...ne fait pus djemais çoli, voidge tés petés l'euyes.Tchaind te vairé véye,sôle cment moi,çoli seré prou tôt d'en botès.Tés euyes sont tos neûes,les mîns eusès d'aivoi traivailli.Chur qu'elle les révaient po traivailli a tchetchi ou dains les tchaimps,mains po retacouénè les tchasses où bîn yére lai feuye,lai voili que ce botai ai tchri ses breulétches.Y l'ðe encoué me demaindè " Et petéte,te n'és pon vu voué y ai léssie mes breulétches ? Ai fat dire,qu'elle n'en aivait qu'enne pére,vos saites de ces petétes breulétches aivo des varres ovales,tenis aivo de petés fés tot fîn.Ai quattro-vîngt doux ans,sai mémoûere aivait béssie,è pe ai fat dire,elle les rébiaient fin po è n'entchoi-voué.On les retravaient aidé en y botaint di temps.In còp elles étafent su le méttra de lai véye tcheusenne,ou bîn dains son pnie de retaicouénèdge. Enne foi,on les ons retrovèes,aiprés doux djoués su lai fenêtre de l'étâle des pôes.Elle avait baiyie in cop de main és hannes po creuter les dents des létans è pe y révè les onyattes;ça enne pée dains le carre des euyes.Y é aidé vu mai Graind'Mére,aivo ses breulétches édîe ai faire ces petétes béoignes que se fesaïnt tchi les pafysains L'heuvé,tchaind lai noi tchoiyait,que nos les afaints rentrafent de l'école,lai Graind'Mére sietè à djoué,de côte de lai fenêtre,in baint cha dedôs les pies,ses breulétches su le bés di nâz,aittendait tote lai rote.Aivo tot piaïn de tchesin po nos,elle nos édîe ai révè nos haillons tos mîe,les botaient ai soitchi su enne côedge en haimont di fouéna ai bainc,nos baiyie di café a laissé qu'elle aivait botè a tchad dains lai cavette di fouéna.Mai Mére lai léssie faire,elle saivait que çoli faisait piaisi en lai Graind'Mére.Elle aivait in tchoeure gros cment enne montaigne po nos les afaints.Niun,meux que note Graind'Mére ne saivait faire les tchâsses,nos sièti,nos raicontè des hischtoires.Dîe còps,vaingt còps,elle poyait nos yére les mainmes,elles étafent aidé pus belles que le dèrri còp.Graind'Mére aivait enne faiçon bîn en lé de pare le temps de nos oyis,de nos pail de ses djûenes années,voué ont preniaient lai poûene de révisè le çie

po prédire le temps di djoué d'aiprés, les airbres çieurires, de bëd'gë
lè aivo les vésins. Y veut aidé lai vøe, tire ses breuléetches su le
bés di náz po reluquè pai dessus. Elle viait tot saivoi ço que ce pés-
sait a di toué de lée, ñ po dûr d'aroiyé, ñ po courieuse, çoli y édié
ai demouérè dains le moitan de lai mäson.

Le soi, tchainind qu'elle nos botaient a yé, enne foi coutchi, bïn dos les
pieumes, elle nos aippreniaient ai faire le signe de croux, ai proiyie.
Elle ne rébiait nyun, son Pére, sai Mère mëe da loñtemp, nos pairents,
tos les mähaiyuroux de lai térré. Elle nos tchainait, aivo ñ po de
grie, enne bréçouse qu'elle aivait aippris aivo sai Graïnd'Mère.
Y m'en raippél, on n'y pailait d'ñ osé bieu, sai téte penchie, ses brei
léetches aidé su le bés di náz, son bé sorire, elle nos embraissie de-
vaint de choüechè lai lumíre.

Ín djoué, nos son rentré de l'école, mai Mère aivait les euyes roudges.
Graïnd'Mère n'était pon sietè en sai piaice vé lai fenêtre. Sai selle
aivo son tcheussin était veude, le baintcha remisé dedos. Nos n'ains
pon demaindè nos quattro hoûre. Lai gôrdge sarrée, nos ains bïn musè
qu'ai y aivait ôtche que ne virie pon d'aidroit, Ça mon Pére que nos
zé aiveutchis que lai pôre Graïnd'Mère ne viait pus djemais reveni
en l'hôtâ. Le djoué d'aiprés, nos pairents nos in condus dains enne
sôtche de tchaimbratte de côte di Môtie, ça li, qu'ains nos in dit
qu'on bote les mëes. Graïnd'Mère était coutchie dains son vé, quasi
rebôetchie de çiouxs. Nos n'in ren dit, mains dains mai téte d'afaint
y m'se demaindè pourquoi elle n'avait pon ses breuléetches su le bout
de son náz ! Tchainind le Bon Due y'euvrerez lai pôtche di Pairaidis,
po chur qu'elle ne veu'pe vøe tchainind è y feré signe d'entrè.
Aiprés tot, qui me se musè, elle était se dgentille su lai térré, le
Bon Due veud'je bïn y baiyie des euyes tos neües; dñnce-lai, elle
poré révisè tot ço que ce pésse su lai térré, y en se bïn aise.

M.-L. Oberli

LES LUNETTES DE MA GRAND MERE

Ma Grand'Mère, je l'ai toujours vue avec des lunettes; un jour que je lui demandais: " Eh, Grand'Mère pourquoi vous mettez des verres devant vos yeux ? Moi quand j'en mets, je n'y vois plus rien!.. Tu as essayé mes lunettes, petite coquine... ne fais plus jamais cela, garde tes petits yeux. Quand tu viendras vieille, fatiguée comme moi, ça sera assez tôt d'en mettre. Tes yeux sont tout neufs, les miens usés d'avoir travaillé. Sur, qu'elle les enlevait pour travailler au jardin ou dans les champs, mais pour raccommoder les bas ou bien lire les journaux, la voilà qui se mettait à chercher ses lunettes.. Je l'entends encore me demander " Eh petite, tu n'as pas vu où j'ai laissé mes lunettes ? " Il faut dire qu'elle n'en avait qu'une paire, vous savez de ces petites lunettes avec des verres ovales, tenus avec de petits fers tout fins. A quatre-vingts deux ans, sa mémoire avait baissé , et puis il faut dire, elle les oubliait un peu n'importe où. On les retrouvait toujours en y mettant du temps. Une fois, elles étaient sur le vaisselier de la vieille cuisine, ou bien dans son panier de raccommodage. Une foison les a retrouvées après deux jours sur la fenêtre de l'étable des porcs. Elle avait donné un coup de main aux hommes pour casser les dents aux petits porcs, et pour leur enlever la petite peau au coin des yeux. J'ai toujours vu ma Grand'Mère, avec ses lunettes, aider à faire ces petites besognes qui se font chez les paysans.

L'hiver, quand la neige tombait, que nous, les enfants, rentrions de l'école, la Grand'Mère assise au jour, à côté de la fenêtre, un petit banc sous les pieds, ses lunettes sur le bas du nez, attendait toute la bande. Avec beaucoup de soucis pour nous, elle nous aidait à enlever nos habits tout mouillés, les mettait à sécher sur une corde en haut du fourneau à banc, nous donnait du café au lait qu'elle avait mis au chaud dans le four du fourneau. Ma Mère la laissait faire, elle savait que cela faisait plaisir à la Grand'Mère. Elle avait un coeur grand comme une montagne pour nous les enfants. Personne mieux que notre Grand'Mère ne savait faire les bas, nous cajoler, nous raconter des histoires. Dix fois, vingt fois, elle pouvait nous lire les mêmes, elles étaient toujours plus belles que la dernière fois. Grand'Mère avait une façon bien à elle de prendre le temps de nous écouter, de nous parler de ses jeunes années, où on prenait le temps de regarder

le ciel pour prédire le temps du lendemain, les arbres fleurir, de parler avec les voisins. Je veux toujours la voir, tirer ses lunettes sur le bout du nez pour reluquer par dessus. Elle voulait savoir tout ce qui se passait autour d'elle. Un peu dure d'oreille, un peu curieuse, cela lui aidait à rester au milieu des siens.

Le soir, quand elle nous mettait au lit, une fois couchés, bien sous les plumes, elle nous apprenait à faire le signe de croix, à prier. Elle n'oubliait personne, son Père, sa Mère, morts depuis longtemps, nos parents, tous les malheureux de la terre. Elle nous chantait, avec un peu de nostalgie, une berceuse qu'elle avait apprise avec sa Grand'Mère. Je m'en rappelle, on n'y parlait d'un oiseau bleu, sa tête penchée, ses lunettes toujours sur le bout du nez, son beau sourire, elle nous embrassait avant d'éteindre la lumière.

Un jour, nous sommes rentrés de l'école, ma Mère avait les yeux rouges. Grand'Mère n'était pas assise à sa place vers la fenêtre. Sa chaise, avec son coussin était vide, le petit banc remisé dessus. Nous n'avons pas demandé notre goûter. La gorge serrée, nous avons bien pensé qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas juste. C'est mon Père qui nous a avertis que la pauvre Grand'Mère ne voulait plus jamais revenir à la maison. Le lendemain, nos parents nous ont conduis dans une sorte de chambre à côté de l'église, c'est là qu'ils nous ont dit que l'on met les morts. Grand'Mère était couchée dans son cercueil, presque rebouchée de fleurs. Nous n'avons rien dit, mais dans ma tête d'enfant je me suis demandé pourquoi elle n'avait pas ses lunettes sur le bout de son nez!! Quand le Bon Dieu lui ouvrira la porte du Paradis, pour sûr qu'elle ne veut pas voir quand Il lui fera signe d'entrer. Après tout, que je me suis dit, elle était si gentille sur la terre, le Bon Dieu veut lui donner des yeux tout neufs, comme cela, elle pourra regarder tout ce qui se passe sur la terre, j'en suis bien aise.

